



tempête mais aussi un nouveau profil de digue plus protecteur.

#### LE COQ

À Wenduine, localité du Coq considérée comme l'une des plus à risque de la côte, les autorités ont relevé le niveau de la plage mais aussi réaménagé une grande partie de la digue. Un mur anti-tempête y a été installé.

#### INONDER LA MOITIÉ DE LA CÔTE BELGE ?

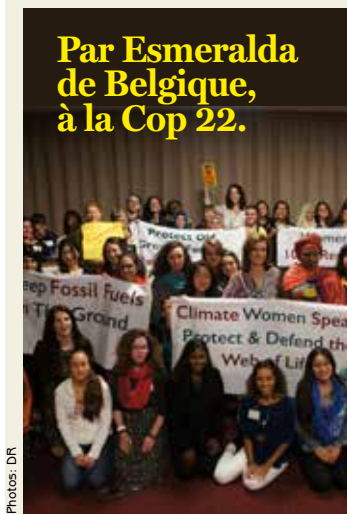
Avec son Masterplan, la Région flamande maîtrisera la hausse du niveau de la mer pour un bon siècle sans doute. Mais après ? Difficile de tirer des plans sur la comète. Mais des scénarios plus dramatiques sont sur la table. En 2015, un très sérieux bureau d'études, chargé d'aider la Région flamande dans ses projets et ses réflexions, a même imaginé d'inonder toutes les villes côtières à l'ouest d'Ostende, l'autoroute A18-E40, entre Ostende et la France, situant la localisation de la nouvelle digue. L'objectif de ce scénario est de laisser la nature reprendre ses droits sur toute la partie occidentale de la côte.

**Benoît Franchimont.**



des travaux de rehaussement de la plage.

### Par Esmeralda de Belgique, à la Cop 22.



Photos: DR



Photonevus

## “Nous parlons d’histoires humaines”

**Sous le coup de l'élection de Donald Trump, la conférence sur le climat de Marrakech a débuté dans la fébrilité. Elle s'est conclue dans une atmosphère plus optimiste, de nombreux acteurs, en particulier des femmes, étant déterminés à poursuivre l'effort, avec ou sans les USA.**

S'il reste beaucoup d'obstacles à la limitation du réchauffement climatique sous les 2 degrés, il est un domaine où des progrès semblent s'accomplir, celui de la justice des genres face à cette thématique. Souvent en charge de l'agriculture, de la collecte de l'eau et de la nourriture, les femmes sont les plus exposées à la dégradation de l'environnement. Mais elles sont aussi les plus susceptibles de trouver des solutions. En particulier les indigènes qui ont toujours vécu en harmonie avec la nature dont elles sont les meilleurs gardiens. À Marrakech, on a pu écouter les femmes, réunies à l'initiative de l'association Wecan International en marge de la COP 22. J'ai entendu des témoignages bouleversants parce que, précise l'une d'elles : « Nous parlons d'histoires humaines, les dirigeants s'expriment avec des chiffres. » Elles associent l'exploitation sauvage des ressources naturelles aux violences qu'elles subissent. « On défigure et désacralise la "Mère Terre" comme on attaque notre corps », affirment-elles. Au Congo, l'exploitation des mines de coltan par des bandes de mercenaires s'accompagne de viols et de terreur contre les femmes. En Amérique latine, des études constatent ce phénomène en augmentation aux abords des chantiers des compagnies minières ou pétrolières. « Nos rivières sont polluées, nos forêts sont dévastées, nos plantes médicinales disparaissent, explique Nina Gualinga, du peuple Sarayaku en Equateur. Si l'on veut avoir une chance de rester sous les 2 degrés de réchauffement, les énergies fossiles doivent demeurer en sous-sol. » Kayla DeVault, du peuple Navajo, pointe les droits bafoués comme pour le pipeline du Nord Dakota : « L'accès à l'eau potable est un droit humain. » Hilda Heine, présidente des îles Marshall menacées

par la hausse du niveau des mers, dénonce : « Nous subissons le poison de la radioactivité dans notre océan, à présent nous souffrons du réchauffement climatique auquel nous n'avons pas contribué. Notre pollution est votre pollution mais notre combat pour nos enfants est aussi un combat pour vos enfants. » Et ces passionnaries de la planète proposent des solutions. La Congolaise Neema Namadamu et son association de femmes ont planté 25.000 arbres dans la région déboisée par le trafic de charbon de bois. La Berbère Rachida Outouchki développe au Maroc l'agriculture durable et des fertilisants bio. La Kenyane Ruth Nyambura, avocate des droits des femmes, dénonce le système patriarcal et tente de mettre un terme à l'appropriation des terres agraires du continent africain par des pays étrangers désireux d'assurer leur nourriture. L'Indienne Kalyani Raj prône la formation des femmes et leur promotion socio-économique pour développer une approche holistique. La Californienne Diana Donlon soutient des initiatives de réhabilitation des sols pour conserver le carbone sous terre. L'Australienne Natalie Isaacs, avec l'association "One million Women", encourage les femmes des pays développés à modifier leur mode de vie et de consommation pour contribuer à la sauvegarde de la planète. Immense potentiel dans la construction d'une société durable et équitable, au sein des fondations et des ONG qui luttent pour la justice climatique, le poids des femmes ne fait pas de doute, mais elles doivent à présent convaincre les élites politiques et les entreprises en parlant leur langage.